

joutes jouissives. L'unicité de l'instrumentiste n'est à aucun moment prise en défaut. Les morceaux, d'une longueur appréciable, s'enchaînent sans heurts jusqu'à la pièce maîtresse de l'œuvre (presque 20 min) : *Lost It*. Le morceau s'ouvre par des arabesques de piano, mellotron et flûte traversière, pour laisser la place à de langoureux soli de guitare entrecoupés de passages de synthé parfois poussifs. Mais à partir de là, la simplicité des rythmiques rend l'ensemble à peine digne des hauts-parleurs de supermarché (mais seulement les meilleurs) ou d'ascenseur, et le crédit que l'on avait apporté à l'album disparaît un peu.

En définitive, les amateurs de Camel prêteront une oreille attentive au travail de McCabe, surtout dans les premiers morceaux mais leur intérêt risque de s'étioler avant la fin.

www.elegantsimplicity.com

LouLou

fonderia Same

Auto-prod - 70'45 - Italie '04
Style : jazz-prog
Cotes : DP3-DR3-AQ4

Ah! L'Italie! Que ferions-nous sans elle? Il ne se passe pas une seule édition de votre «Matin, quel journaâl» favori sans que des albums étonnants nous parviennent de la botte. Celui-ci, nous le devons à un quatuor œuvrant dans un registre jazzy. Avec la particularité que le soliste principal est un joueur de trompette et de flugelhorn. S'il débute par une pièce très typée funk-jazz, superbe, la surprise est au rendez-vous dès la plage deux, *Dubbio II*. On ne m'avait jamais fait ça avant! Imaginez une lente progression à la Miles Davis période *Bitches Brew* (tapis de Fender Rhodes répétitif, rythmique métronomique) ponctuée de petites variations aux claviers, d'un solo de trompette «étouffée»



avant que le guitariste ne lâche un solo hallucinant fait de chapelets de notes torturées, distorsionnées à fond les manettes, dans le plus pur style de Fripp période *Red!* Quand on me fait ça, j'en pleure presque... Les morceaux s'enchaînent, toujours dans ce style jazzy si particulier parce que fourmillant de loops, turntables, samples, claviers analogiques - tout l'arsenal -, synthés, flûte... Chaque pièce a une personnalité propre, diffère de ce qui précède et de ce qui suit. Avec pour résultat un intérêt constamment relancé. La musique est hypnotique, flirte avec l'ambient jazz, renvoie au jazz ethnique, organise des rencontres imprévues avec l'acid jazz. La palette semble infinie et elle l'est. *Tevere*, *Piazza Vittorio*, *Dubarcord*, *Dante at last* sont autant d'illustrations du potentiel énorme de cette formation. Et le doute n'est plus permis lorsque l'on s'immerge dans *Stafico*, un lent crescendo que ne renierait pas King Crimson. Ebouffant!

<http://www.fonderia.biz>

A. Quaniers

gerard Power of infinity

AVALON - 42'09 - Japon '04
Style : progressif symphonique
Cotes : DP3-DR3-PR3

Sacr à gerard! Infatigable Gérard! Depuis que Toshio Egawa a reformé le groupe en 1996 (après 4 albums, dont un solo, entre 1984 et 1994),

sous la forme d'un trio claviers/basse/batterie accompagné d'un chanteur aussi occasionnel qu'invité et différent à chaque album (ou presque), la formation nipponne nous jappe au nez avec un album tous les 18 mois (environ) sans compter les projets parallèles, avec *Ars Nova*, par exemple (*Keyboard's triangle*). Le plus incroyable, c'est qu'après vous avoir chroniqué les six albums précédents, je ne me sois pas encore lassé, car de changement de style il n'y en a pas et pour cause, car on ne change pas une équipe qui gagne. L'équipe, autour de Toshio et de ses claviers, ce sont bien sur ses habitués complices bassistes et batteurs, dont je vous passe les noms imprononçables qui ne vous diront sans doute rien, mais qui sont toujours aussi efficaces, précis et virtuoses quand il le faut. S'il fallait décrire la musique de GÉRARD, je parlerais de la virtuosité d'un Rick Wakeman ou d'un Keith Emerson des bons jours allié à un symphonisme plus proche de UK. Car, effectivement, s'il y a bien quelque chose qui évolue au fil des albums chez Gérard, c'est la diminution de la propension à «en mettre partout». «En» mettre quoi? Ben, des notes, pardi!» Ces trois musiciens ont une telle maîtrise instrumentale que rien ne leur fait peur et s'ils se décident qu'ils ont un train à prendre avant la fin du disque, ils ne lésinent pas sur le turbo pour nous envoyer leurs séquences speedées entre les

